



**HAL**  
open science

## Élites et villae dans le territoire de la cité arverne

Frédéric Trément, Bertrand Dousteysier

► **To cite this version:**

Frédéric Trément, Bertrand Dousteysier. *Élites et villae dans le territoire de la cité arverne*. Bulletin de liaison de l'Association d'étude du monde rural gallo-romain, 2001, 11, pp.17-24. halshs-01839177

**HAL Id: halshs-01839177**

**<https://shs.hal.science/halshs-01839177>**

Submitted on 13 Oct 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Association d'étude du monde rural gallo-romain

École normale supérieure, 45 rue d'Ulm, 75230 Paris cedex 05

✉ F. Favory, 12 rue de Dessus les Vignes, F-25410 Velesmes-Essarts



*Bulletin de Liaison n° 11*  
*- décembre 2001 -*

Colloque AGER VI

**Cultivateurs, éleveurs et artisans  
dans les campagnes gallo-romaines.  
Matières premières et produits transformés**

*Compiègne, 5-7 juin 2002*

Colloque organisé par Sébastien LEPETZ et Véronique MATTERNE

21 rue des Cordeliers, F-60200 Compiègne

Tél. : (33) 3 44 23 28 10 – Mél. : ager2002@aol.com

Dans le cadre des rencontres organisées par AGER, un colloque se tiendra à Compiègne les 5, 6 et 7 juin 2002 sur le thème : « *Cultivateurs, éleveurs et artisans dans les campagnes gallo-romaines. Matières premières et produits transformés* ». Les contributions sont sélectionnées en fonction des axes suivants :

– Tous les types de production pourront être abordés durant ces journées : productions végétales (céréales, vin, huile, bois...), animales (élevage, pisciculture...), minérales (eau, argile, minerais...).

– Nous vous proposons de traiter des matières premières elles-mêmes (graines, fruits, fibres, lait, os, combustible, terre) et des chaînes de transformation de ces matériaux (ateliers céramiques, métallurgiques, textiles, tuilerie, saunerie) dans la mesure où ces opérations se situent en milieu rural.

– Les structures liées à la mise en forme, au broyage, à la cuisson, au pressage, à la fusion de ces matériaux (faisselles, fours, « séchoirs », forges, pressoirs) pourront faire l'objet de présentations, tout comme les métiers liés à ces activités (meunerie, ferronnerie, charronnerie).

• Davantage que les traces occasionnelles de ces produits et de ces activités dans le périmètre des *villae*, nous souhaitons que les contributions éclairent les moyens mis en œuvre par les paysans et les artisans gallo-romains pour organiser leur production dans les campagnes. Le sujet étant très vaste, nous ne serons pas en mesure dans le cadre des présentes rencontres d'en développer certains aspects comme la conservation, le transport ou le commerce des produits finis.

• Le déroulement des interventions sera agencé en fonction d'une logique régionale et non thématique. De manière à respecter une cohérence et un équilibre entre les différentes sections, et en fonction du nombre de réponses reçues, les organisateurs seront peut-être amenés à proposer aux auteurs une présentation de leurs données sous forme de posters ou de discussions regroupant plusieurs communications. Nous encourageons donc vivement les auteurs à présenter un maximum de synthèses collectives. Étant donnée la vocation de l'association AGER, nous vous remercions par ailleurs de respecter dans vos communications les limites géographique et chronologique imparties, soit la Gaule, la période romaine et le monde rural. Des synthèses concernant les périodes immédiatement antérieure (La Tène finale) ou postérieure (très haut Moyen Âge) et les provinces romaines proches de la Gaule peuvent toutefois être proposées.

# Élites et *villae* dans le territoire de la cité arverne

Frédéric TRÉMENT, Bertrand DOUSTEYSSIER

### *Villae et élites municipales : le cas de la cité arverne*

La *villa* constitue assurément l'une des réalités majeures des campagnes dans la Gaule du Haut-Empire. L'essor de la prospection aérienne dans les années 70 a donné la mesure du développement parfois spectaculaire de ce phénomène dans certaines régions (Picardie, Beauce). Les progrès récents de la prospection au sol ont permis de nuancer, région par région, les modalités d'implantation et de diffusion de la *villa*. Pourtant, paradoxalement, le terme *villa* suscite encore des débats entre archéologues et historiens (Gros *et al.* 2000). Ces débats s'expliquent par le caractère général et polysémique du mot latin, susceptible de dérouter les archéologues confrontés à des réalités également multifformes. Il semble toutefois qu'un consensus se soit plus ou moins explicitement instauré pour considérer la *villa* comme une exploitation agricole domaniale à caractère spéculatif comportant des bâtiments résidentiels (Ferdrière 1988, Harmand 1951). Cette définition correspond bien aux modèles de *villae* que l'on trouve chez Varron et Columelle, qui distinguent *pars urbana* et *pars rustica*. C'est dire que, dans cette acception, la *villa* constitue un marqueur archéologique du rôle et du mode de vie des élites municipales dans les campagnes.

Les recherches conduites depuis 1997 sur le peuplement du territoire proche d'*Augustonemetum* font apparaître un réseau dense d'établissements aux formes et aux dimensions variées, qui structure de toute évidence l'espace rural correspondant à la Limagne de Clermont-Ferrand (Trément 2000). La présente contribution analysera l'extension de ce phénomène dans l'espace, la typologie des établissements et leur lien avec l'occupation préromaine, montrant que le silence de l'épigraphie et l'absence – apparente – de grandes manifestations évergétiques dans le chef-lieu de cité ne doivent pas dissimuler l'action structurante des couches supérieures de la société arverne après la conquête.

Le style de vie adopté par les élites arvernes (comme par toutes les élites gallo-romaines et provinciales) après la conquête s'explique par le lien étroit qui unissait rang social et fortune dans une société censitaire. Chaque notable se devait de concilier *otium* et *negotium*, c'est-à-dire le temps et la disponibilité d'esprit nécessaires à l'exercice des honneurs et la bonne gestion de son patrimoine, source principale (mais pas forcément unique) de revenu. La *villa* constituait la meilleure réponse à ce difficile équilibre entre vie à la ville et vie à la campagne, en permettant au propriétaire foncier de visiter régulièrement ses domaines tout en s'accordant d'agréables moments de villégiature. En même temps, la *villa* était un puissant symbole social qui s'exprimait avec plus ou moins d'ostentation dans son architecture et sa décoration. Ce style de vie typiquement italien était encore celui de certains aristocrates arvernes à la fin de l'Antiquité : au V<sup>e</sup> siècle, la description donnée par Sidoine Apollinaire (*Epistulae*, II, 3-15) de son domaine rural d'*Avitacum* montre à quel point les patriciens d'alors perpétuaient le goût de la culture latine.

### *La structuration des campagnes d'Augustonemetum par les élites*

Examinons tout d'abord l'ampleur du phénomène, c'est-à-dire son extension dans l'espace et son intensité. Le récent travail d'inventaire critique réalisé par B. Dousteysier (Dousteysier 2000) sur un ensemble de 70 communes de Grande Limagne montre que les *villae* sont très nombreuses dans un rayon de 20 à 30 km au moins autour d'*Augustonemetum*. 126 établissements semblent bien correspondre à la définition de la *villa*, conçue comme le centre d'un domaine incluant à la fois une exploitation agricole et une résidence rurale plus ou moins luxueuse. Encore ne s'agit-il là que d'une étude préliminaire, qui s'est focalisée pour l'instant sur cinq fenêtres correspondant à une petite vingtaine de communes.

Les recherches conduites par P. Vallat dans la Limagne des Buttes confirment l'extension et la densité du phénomène en direction du sud, le long de la vallée de l'Allier, jusqu'à Issoire (Vallaat en

cours). Les *villae* sont également présentes dans la chaîne des Puys, bien qu'en faible nombre, à des altitudes voisines de 800 m NGF.

Il semble bien que les densités les plus fortes concernent les terres les plus fertiles : la plaine de la Grande Limagne et les bassins de la vallée de l'Allier. Cette situation tranche avec celle qui est observée par M.-O. Lavendhomme dans la plaine du Forez où, sur 100 sites gallo-romains repérés sur une superficie de 25 km<sup>2</sup>, une seule *villa* a été identifiée (Lavendhomme 1997).

Les prospections systématiques conduites depuis 1997 sur les communes de Saint-Beauzire, Gerzat, Malintrat et Lussat, immédiatement au nord-est de Clermont-Ferrand, donnent une idée plus précise de la densité et du rythme de mise en place des *villae* au cœur de la Grande Limagne.

Dès la première moitié du I<sup>er</sup> siècle de notre ère, la plaine est couverte d'un semis extraordinairement serré d'établissements agricoles de dimensions et de formes très variables, dont la densité ne semble guère avoir d'équivalent en Gaule, puisque l'on dénombre par endroit jusqu'à six implantations au kilomètre carré au II<sup>e</sup> siècle de notre ère. L'habitat dispersé occupe alors tous les types de milieux : collines, piémonts, bordures mais aussi fonds de cuvettes, attestant une généralisation des cultures à l'ensemble du paysage.

Cet habitat est structuré par un réseau de *villae* régulièrement espacées d'un kilomètre. Les prospections ont révélé 23 *villae* sur une zone-test de 2215 hectares, soit une *villa* au kilomètre carré. Cette densité remarquable s'explique assurément par la proximité du chef-lieu de cité (situé à moins de 10 km) et par la fertilité des terres noires de Limagne, drainées méthodiquement depuis le II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. et célébrées comme un don du ciel par Sidoine Apollinaire (*Carmen*, VII) au V<sup>e</sup> siècle. Si l'on suppose que tout l'espace était exploité par des *villae*, alors la superficie moyenne des domaines devait avoisiner 100 hectares. Cette valeur est comparable à celles des estimations proposées dans plusieurs régions de Narbonnaise et d'Italie.

L'archéologie livre malheureusement peu d'indices sur les activités productives. Il est vraisemblable que, comme à l'époque de Sidoine Apollinaire, les céréales couvraient la plus grande partie des terres noires. Une meunerie hydraulique a été fouillée aux Martres-de-Veyre, dans la Limagne des Buttes. Les analyses réalisées par Jacqueline Argant sur le site du Biopôle à Saint-Beauzire semblent indiquer le passage d'un paysage à dominante pastorale à La Tène à un paysage dominé par les cultures céréalières au I<sup>er</sup> siècle de notre ère (Mennessier-Jouannet *et al.* 1999).

Quant à la viticulture, sa place dans le paysage agraire reste sujette à débat. Les indices archéologiques se résument il y a encore un an au pressoir découvert en fouille sur la *villa* du Maréchal à Romagnat (Liégard 1995), et aux grappes de raisin exhumées au début du siècle dans les sépultures de la nécropole des Martres-de-Veyre (Audollent 1923). Mais plusieurs découvertes récentes confirment le développement du vignoble dans la région à l'époque romaine (résidus de pressage, pollens, plantations et même toponymie). Une large utilisation du bois pour la confection des pressoirs et des tonneaux pourrait expliquer la discrétion des traces archéologiques d'une production dont l'importance est attestée en Auvergne au V<sup>e</sup> siècle par Sidoine Apollinaire (*Epistulae*, IV, 21).

## *Chronologie et dynamique de la villa*

Examinons maintenant la chronologie et la dynamique du phénomène de la *villa* dans cette même zone-test centrale. Le réseau d'exploitations domaniales paraît se mettre en place dès la première moitié du I<sup>er</sup> siècle, se superposant fréquemment à des occupations laténiennes (Ségard 1999). Il est complété dans la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle et au début du II<sup>e</sup> par quelques établissements plus modestes. Les densités les plus fortes sont atteintes au cours du II<sup>e</sup> siècle.

L'apparition et la diffusion de la *villa* sont donc contemporaines du développement d'*Augustonemetum*. Il faut bien avouer toutefois qu'en l'absence de fouilles, il est impossible de dater précisément dans le I<sup>er</sup> siècle le moment au cours duquel ces établissements adoptent les solutions techniques et architecturales caractéristiques de la *villa* romaine (plan, architectonique, thermes, décorum). Dans la fouille de Maréchal (Beaumont), les premiers bâtiments en dur apparaissent dans les années 20 ou 30 (Liégard 1995). Il serait très intéressant de comparer l'évolution des *villae* avec celle des *domus* fouillées dans la ville.

Un autre phénomène mérite d'être souligné : il semble que les *villae* soient très souvent implantées sur des sites occupés à La Tène finale (II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècles). À l'échelle du vaste espace étudié par B. Dousteyssier, plus de 25 % des *villae* dont la chronologie a pu être déterminée présentent des indices d'occupation de La Tène. Ce taux dépasse 52 % dans la zone-test prospectée systématiquement. Si l'on

considère seulement les *villae* qui apparaissent dans la première moitié du I<sup>er</sup> siècle de notre ère, le taux de *villae* présentant des indices d'occupation laténiens y grimpe à 83 %. Le mobilier concerné est généralement daté des deux derniers siècles avant J.-C., sans plus de précision.

Que faut-il en conclure ? Simple coïncidence topographique ? Certainement pas, vu le caractère systématique du phénomène. Réutilisation d'emplacements favorables, dans des secteurs bien drainés ? Ou bien véritable continuité foncière ? Et dans ce cas, s'agit-il d'une continuité de la propriété ? Celle-ci implique-t-elle une continuité du mode d'exploitation ? Il est encore trop tôt pour répondre à ces questions. Il est pourtant bien évident que les éléments de continuité sont plus nombreux que les signes de rupture.

En témoignent trois fouilles récentes qui, sous les vestiges de *villae*, ont révélé des structures fossoyées de La Tène finale évoquant des établissements gaulois. À Gannat, la *villa* des Chazoux reprend, dans la première moitié du I<sup>er</sup> siècle de notre ère, l'orientation du système fossoyé d'une ferme indigène implantée à la fin du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. ou au début du siècle suivant, sans solution de continuité (Rebiscoul 1996). À Romagnat, la *villa* de Maréchal s'établit sous le règne de Tibère à l'emplacement d'un ensemble de fortifications du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. (Liégard 1995). À Beaumont, la *villa* de Champ Madame est aménagée à proximité d'un enclos daté de la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. interprété comme un bâtiment annexe d'une exploitation agricole (Loison 1995). Or une fouille extensive a révélé la présence d'un fossé laténien monumental sous le corps de la *villa*, qui en reprend l'orientation (Alfonso *et al.* 1999). Ces trois exemples posent le problème de la continuité de la propriété foncière aristocratique arverne après la conquête<sup>1</sup>.

Le point de vue des protohistoriens sur la question conforte l'hypothèse d'une continuité du domaine. Le I<sup>er</sup> siècle avant J.-C., qui voit le perchement des centres de pouvoir arvernes sur les *oppida* successifs de Corent, Gondole et Gergovie, était traditionnellement interprété comme un siècle de crise. Dans la plaine, plusieurs fouilles récentes, comme celle de Pâtural, montrent que la disparition apparente de l'habitat dispersé n'implique pas l'abandon des cultures. Les campagnes continuent d'être exploitées et de produire. Les fossés gallo-romains reprennent même exactement l'orientation des fossés du II<sup>e</sup> siècle (Dunkley 1993, Guichard 1998, Mennessier-Jouannet 1997). Les deux inhumations aristocratiques de Chaniat (Malinrat) découvertes à proximité d'une *villa* du Haut-Empire présentant des niveaux du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. montrent que les élites arvernes continuent de vivre dans les campagnes ou tout au moins de s'y faire inhumer (Guichard, Orenge 1999). Il faut donc probablement voir dans cette « crise » du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. une période de restructuration des campagnes qui commencerait avant la conquête romaine, dès le début du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C., au profit des plus gros possédants, et se traduirait par la constitution de vastes domaines regroupant l'essentiel de la main-d'œuvre agricole (Trément *et al.* à paraître). Une partie des *villae* du Haut-Empire ne serait donc qu'un habillage « à la romaine » d'exploitations antérieures à la conquête.

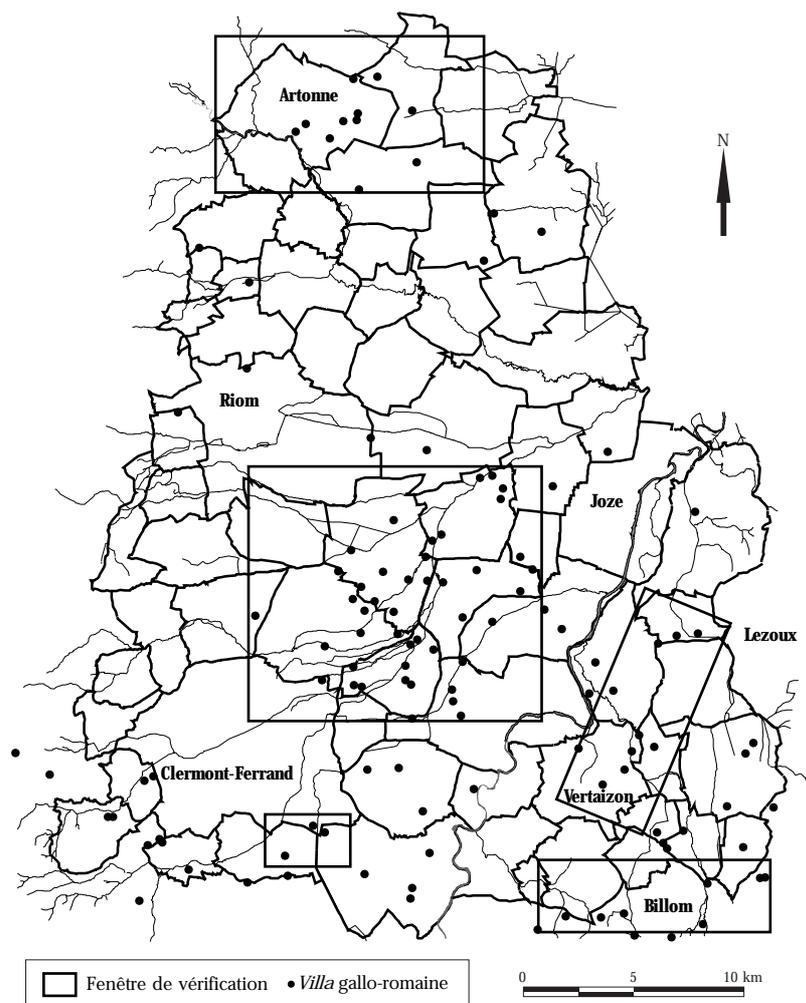
Un autre fait remarquable est la très forte stabilité des *villae* dans l'Antiquité tardive, jusqu'au haut Moyen Âge. À l'échelle des 70 communes étudiées par B. Dousteyssier, le taux de maintien serait de 82 % après le III<sup>e</sup> siècle et de 39 % au haut Moyen Âge. Dans la zone-test centrale, ce taux serait respectivement de 89 % et 37 %. Ces valeurs sont comparables ou supérieures à celles qui sont obtenues en Narbonnaise (Trément 1999, Trément 2001).

Le problème est, qu'en l'absence de fouilles, on ignore tout de l'évolution et de la nature des bâtiments. La photographie aérienne de la *villa* de Culhat, par exemple, montre clairement un bouleversement complet du plan de l'établissement, mais on ne connaît ni le sens ni la chronologie de cette évolution. Difficile, dans ces conditions, d'imaginer quel aspect et quelles fonctions pouvaient revêtir ces établissements dans l'Antiquité tardive.

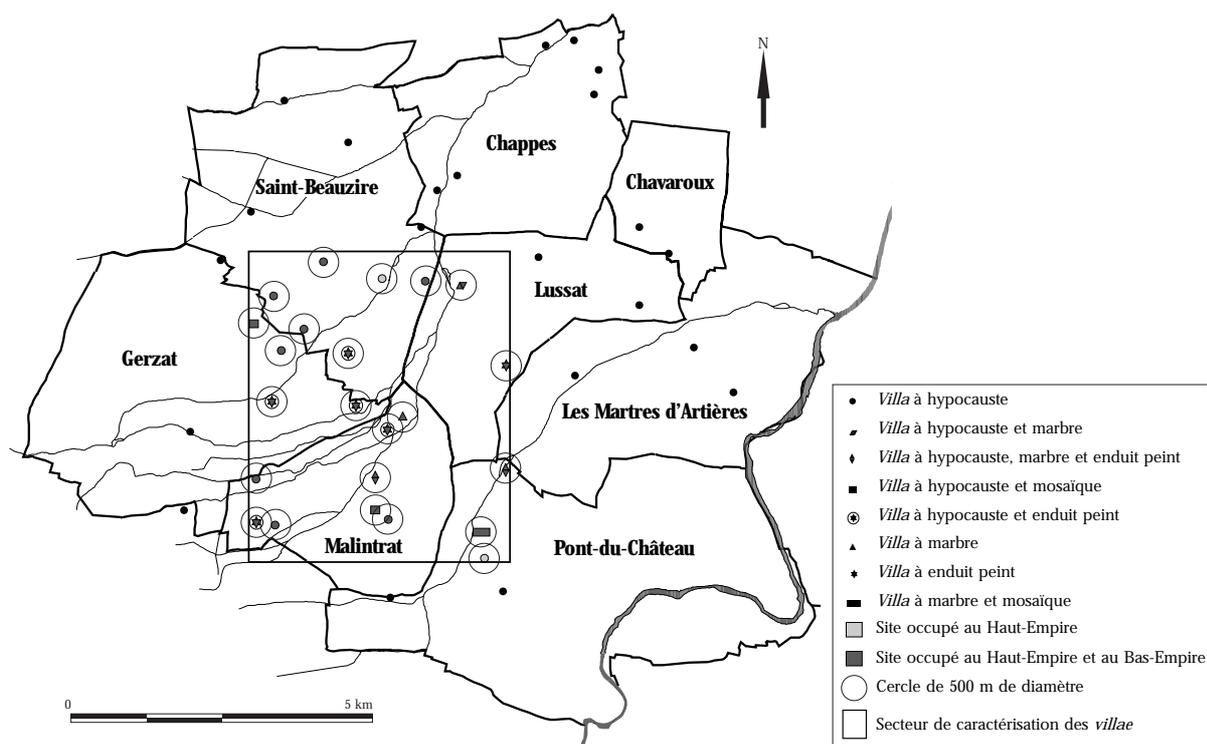
Les rares fouilles de *villae* confirment la continuité des établissements à la fin de l'Antiquité. Celle de Maréchal (Romagnat) révèle une évolution longue et complexe, faite de reconstructions et de remaniements (Liégard 1995). Nous avons vu qu'un premier ensemble est édifié dans les années 20 ou 30 à l'intérieur d'un mur d'enceinte. D'une superficie minimale de 4 000 m<sup>2</sup>, il comporte plusieurs bâtiments auxquels on accédait par un chemin empierré à l'est, ainsi qu'un bassin et un dispositif complexe d'adduction d'eau. Après une période d'abandon dans la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle, le terrain est nivelé

---

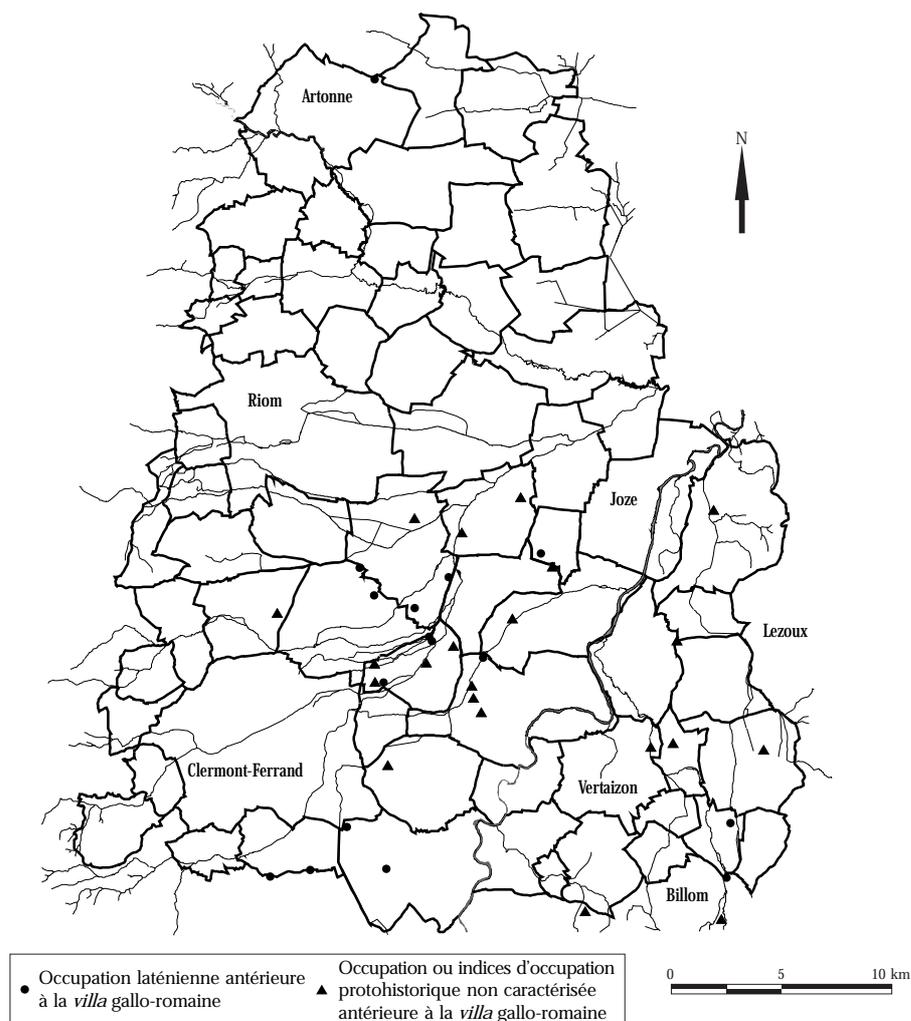
1. À La Chapelle de Pessat (Riom), un établissement gallo-romain s'est superposé à un réseau de fossés, de fosses et de trous de poteaux qui pourraient appartenir à une ferme indigène occupée à la fin du II<sup>e</sup> siècle et dans la première moitié du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. (J.-M. SAUGET, B. SAUGET, Informations, *Gallia*, 1989, p. 49-54). Mais s'agit-il d'une *villa* ? En territoire vellave, il faut mentionner le cas de la *villa* des Souils à Arlempdes : les fouilles de L. Simonnet ont mis au jour sous deux pièces un niveau de La Tène III, avec trous de poteaux calés par des pierres, fragments de céramique campanienne et d'amphores italiennes (L. SIMONNET, Le site gallo-romain des Souils d'Arlempdes. Campagne de sondages 197, *Cahiers Haute-Loire*, 1974, p. 7-12).



**Fig. 1** – Répartition des villae gallo-romaines en Grande Limagne (DAO B. D.).



**Fig. 2** – Caractérisation des villae dans un secteur intensivement prospecté de Grande Limagne (DAO B. D.).



**Fig. 3** – Localisation des indices protohistoriques sur les sites de villae en Grande Limagne (DAO B. D.).

pour faire place à une *pars rustica* comprenant deux granges, une étable, un vaste bassin et une huilerie. La *villa* est abandonnée au cours de la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle. Le site fait l'objet d'une réoccupation limitée à la fin du IV<sup>e</sup> siècle et au début du V<sup>e</sup>.

Aux Chazoux (Gannat), la *villa* est occupée de façon continue du I<sup>er</sup> au IV<sup>e</sup> siècle, mais des aménagements sont encore attestés aux VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles (Cabezuelo *et al* 1996). La fouille, limitée à la partie nord du site, a mis au jour deux murs d'enceinte renfermant une cour et plusieurs bâtiments à fonction domestique et agricole, ainsi qu'un réseau complexe d'aqueducs et de drains. La *pars urbana*, qui s'étendait au sud-est, comprenait un balnéaire chauffé par hypocauste. Plusieurs fragments de statues sont les indices d'une présence aristocratique.

Un fait paraît assuré : dans la zone-test prospectée systématiquement, les *villae* se maintiennent beaucoup mieux dans l'Antiquité tardive que les autres types d'habitat rural. Il semble bien que les sites de *villae* constituent, plus encore qu'au Haut-Empire, l'armature socio-économique et démographique des campagnes proches d'*Augustonemetum*. 7 des 13 plus grosses *villae* présentent même des signes d'occupation du haut Moyen Âge<sup>2</sup>. L'hypothèse d'un vaste mouvement de concentration foncière, avancée en Narbonnaise pour le III<sup>e</sup> siècle, pourrait donc trouver un parallèle en Basse Auvergne (Trément 1996).

2. La fouille de La Chapelle de Pessat (Riom), dont il a été question plus haut, pourrait illustrer cette continuité du domaine rural aristocratique durant le haut Moyen Âge : en effet, une partie de l'établissement du Haut-Empire, interprété par les fouilleurs comme une *villa*, est alors transformée en chapelle funéraire, tandis qu'un petit cimetière se développe rapidement autour du chevet ; vers les VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles, un nouvel édifice religieux est construit : J.-M. SAUGET, B. FIZELLIER-SAUGET avec la collaboration de M. BOUALI et L. BUCHET, Un édifice religieux du haut Moyen Âge à « La Chapelle de Pessat », commune de Riom (Puy-de-Dôme), *Bulletin de l'Association française d'archéologie mérovingienne*, 15, 1991, p. 16-24. Même si la fonction culturelle et funéraire l'emporte désormais, le choix des propriétaires de se faire inhumer dans la nef de la chapelle pourrait témoigner tout à la fois d'une tradition familiale enracinée dans le terroir et d'une permanence de la fonction centrale de l'ancienne *villa*.

Les textes de Sidoine Apollinaire et Grégoire de Tours confortent l'idée d'une persistance très tardive de l'exploitation domaniale en Limagne. Au V<sup>e</sup> siècle, la famille de l'évêque d'Arvernie possédait d'importants biens fonciers en Auvergne, et l'on connaît les longs développements qu'il consacre sa *villa d'Avitacum* (*Epistulae*, II, 3-15). Un siècle plus tard, l'évêque de Tours signale en Limagne de grands domaines ruraux sur lesquels les propriétaires séjournèrent régulièrement (*Liber in gloria martyrum*, 83).

## *De la typologie des villae à la hiérarchie sociale*

Troisième volet de cet exposé, l'étude typologique des *villae* est à peine esquissée. Elle fait pourtant déjà apparaître une forte hiérarchie entre les différents édifices. Dans la zone-test centrale, les données des prospections systématiques ont été traitées en fonction de cinq descripteurs comprenant chacun plusieurs variables : superficie, matériaux de construction, durée d'occupation, date d'implantation et occupation antérieure. Sur les sept classes de sites gallo-romains mises en évidence par M. Segard (Ségard 1999), les deux classes supérieures correspondent à des *villae* :

– La classe A regroupe treize établissements dont la surface est comprise entre 3 000 et 10 000 m<sup>2</sup>. Tous ont livré de l'hypocauste. Quelques-uns ont révélé les indices d'un standing supérieur : enduit peint, plus rarement marbre et exceptionnellement mosaïque. Ces établissements apparaissent quasiment tous dans la première moitié du I<sup>er</sup> siècle (85 %) et une majorité présente des indices d'occupation de La Tène finale (69 %). Tous sont occupés au Bas-Empire et plus de la moitié livrent des indices du haut Moyen Âge (54 %).

– La classe B réunit six établissements de superficie plus modeste (1 500 à 3 000 m<sup>2</sup>). Tous ont fourni de l'hypocauste. L'enduit peint y est rare et les autres signes de luxe absent. Un seul site est occupé dès la première moitié du I<sup>er</sup> siècle. Les autres apparaissent dans la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle ou au début du II<sup>e</sup> (83 %). Les deux tiers sont fréquentés au Bas-Empire. Il semble donc que ces petites *villae* complètent le réseau des gros établissements mis en place précocement.

On ajoutera qu'au I<sup>er</sup> siècle, la pratique de se faire inhumer à proximité de la *villa* perpétue une tradition clairement attestée en Limagne à la fin de l'Âge du Fer (Provost, Mennessier-Jouannet 1994).

L'étude conduite par B. Dousteysier à une échelle plus large montre que des *villae* beaucoup plus importantes existaient en Basse Auvergne. L'exploitation des photographies aériennes du Centre d'études et de recherches d'archéologie aérienne (CERAA) révèle une grande diversité des plans, qui diffèrent essentiellement par leur taille et par leur forme. De très vastes établissements sont connus à l'est et au nord de la Grande Limagne : Les Redons (Pont-du-Château) (Dumontet, Romeuf 1978), Les Guérins (Glaine-Montaigut), Les Midimes (Artonne). Plusieurs types de plan se dégagent : plan à cour centrale, plan à double cour intérieure, plan compact avec cour antérieure, plan à ailes latérales, plan allongé à galerie de façade, plan éclaté en plusieurs ensembles.

Le niveau de standing est également très variable : sur 126 établissements, 85 ont livré de l'hypocauste, 50 de l'enduit peint, 39 du marbre et 17 de la mosaïque. Huit *villae* regroupent ces quatre indicateurs de luxe et de confort « à la romaine ». Les premières analyses conduites par le laboratoire d'analyse des matériaux antiques de l'université de Venise sur quelques échantillons de marbres provenant de la *villa* des Guérins et des Midimes ont révélé des importations régionales, pyrénéennes mais également de l'Eubée et d'*Hippo Regius*<sup>3</sup>. À Champ Madame (Beaumont), des marbres égyptiens sont également attestés (Alfonso *et al.* 1999).

Il semble donc bien qu'une géographie de la *villa* ait existé en liaison avec la plus ou moins grande proximité d'*Augustonemetum* : au cœur de la Limagne, les *villae* au caractère relativement modeste paraissent entièrement vouées à la production agricole, alors que des établissements plus luxueux se rencontrent soit à proximité immédiate du chef-lieu de cité, soit au-delà d'un cercle d'une douzaine de kilomètres. Faut-il voir là le signe d'un comportement différencié des élites municipales, pour qui seul l'éloignement par rapport au chef-lieu de cité aurait justifié la construction de *partes urbanae* luxueuses ? Est-ce la conséquence de modes de faire-valoir différents ? Ou bien celle des conditions d'appropriation des sols héritées de l'époque préromaine ?

---

3. Information communiquée par Fabrizio Antonelli, Laboratorio di Analisi dei Materiali Antichi. Istituto Universitario di Architettura, Dipartimento di Storia dell'Architettura, Università di Venezia.

## Conclusion

Il convient d'insister sur trois aspects :

– Tout d'abord, la très forte représentation de la *villa* en Basse Auvergne, sur un vaste espace dont on ignore encore les limites mais qui s'étendait sur plusieurs dizaines de kilomètres de rayon autour d'*Augustonemetum*, principalement dans les terres les plus fertiles. Il est évident que la Limagne constituait un véritable grenier à blé, dont la production devait largement dépasser les besoins strictement régionaux. Le caractère spéculatif de cette production ne fait aucun doute. La Limagne était-elle le grenier à blé de Lyon? Vers quelles régions et vers quels consommateurs sa production était-elle destinée? On l'ignore bien évidemment.

– Il faut insister ensuite sur la très forte continuité de la *villa* et de l'exploitation domaniale, qui plongent probablement leurs racines dans la période antérieure à la conquête et structurent très durablement les campagnes de Basse Auvergne jusqu'au Moyen Âge. La plus grande partie de l'espace rural dans un rayon de 20 ou 30 km au moins était dominée par des dizaines, voire des centaines d'exploitations domaniales. Cette situation est à rapprocher de l'absence quasi totale d'agglomérations secondaires dans cet espace. Dans les campagnes, l'architecture monumentale des *villae* ne participait assurément pas seulement du besoin des propriétaires de vivre dans un cadre plus ou moins luxueux – mais rappelant toujours le mode de vie urbain : il s'agissait aussi d'en imposer à la population rurale qui vivait sur les domaines. En ce sens, la *villa* projetait dans la campagne une image du modèle urbain.

– On s'interrogera enfin sur les propriétaires. L'existence, dans la société arverne des temps de la conquête, d'un parti romanophile représenté durant la Guerre des Gaules par des personnages comme Gobannitio ou Epasnactos pourrait expliquer l'apparition précoce d'une économie domaniale chez les Arvernes (Trément *et al.* à paraître). Les fouilles conduites en ce moment dans le lac de Sarliève, au pied de Gergovie, révèlent une vaste entreprise d'assèchement, de bornage et de mise en culture contemporaine de l'*oppidum*. L'essor des *villae* est quant à lui contemporain du développement d'*Augustonemetum*. Il est vraisemblable que la plus grande partie des domaines appartenaient à des notables arvernes romanisés. Mais qu'en était-il d'une *villa* aussi monumentale que celle des Guérins (Glaine-Montaigut)? La proximité des ateliers de Lezoux invite à ne pas exclure l'hypothèse de grands propriétaires romains ou italiens qui auraient soigné leurs intérêts dans cette région apparemment si prospère.

## Bibliographie

- Alfonso *et al.* 1999** : ALFONSO (G.) avec la collaboration de AYALA (G.), BALLUT (C.), BET (P.), BONNET (C.), SAINTOT (S.), SAVINO (V.). – *Beaumont (Puy-de-Dôme). ZAC Champ Madame. Villa antique, occupations néolithiques et de l'Âge du Fer, occupation et sépultures du haut Moyen Âge*, Document final de synthèse, Service régional de l'archéologie, Clermont-Ferrand, décembre 1999.
- Audollet 1923** : AUDOLLENT (A.). – Les tombes gallo-romaines à inhumation des Martres-de-Veyre, *Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres*, 13, 1923, p. 275-328, pl. VII-XI.
- Cabezuelo *et al.* 1996** : CABEZUELO (U.), PARENT (D.), REBISCOUL (A.). – *Les Chazoux. Gannat (Allier)*, Document final de synthèse (sauvetage programmé 1994), Service régional de l'archéologie, Clermont-Ferrand, novembre 1996.
- Dousteysier 2000** : DOUSTEYSSIER (B.). – *Les villae gallo-romaines de Basse Auvergne*, DEA dirigé par C. Guittard et F. Trément, université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand, 2000.
- Dumontet, Romeuf 1978** : DUMONTET (M.), ROMEUF (A.-M.). – Importantes fouilles de sauvetage au lieu-dit « Le Redon » à Pont-du-Château, *Bulletin des Amis de Pont-du-Château*, 9, 1978, p. 5-13.
- Dunkley 1993** : DUNKLEY (J.). – Pâtural (Clermont-Ferrand), *Bilan scientifique de la Région Auvergne*, Ministère de la Culture, 1993, p. 39.
- Ferdière 1988** : FERDIÈRE (A.). – *Les campagnes en Gaule romaine, I : Les hommes et l'environnement en Gaule rurale (52 av. J.-C.-486 apr. J.-C.)*, Paris, Errance, 1988, p. 158.
- Gros *et al.* 2000** : GROS (P.), LEVEAU (P.), TRÉMENT (F.). – La recherche sur les élites gallo-romaines et le problème de la *villa*. In : ANTOINE (A.). – *Campagnes de l'Ouest. Stratigraphie et relations sociales dans l'histoire*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 2000, p. 287-302.
- Guichard 1998** : GUICHARD (V.). – A710. Antenne de Lussat (communes de Clermont-Ferrand, Gerzat, Lussat, Malintrat, Les Martres-d'Artières), *Bilan scientifique de la Région Auvergne*, Ministère de la Culture, 1998, p. 66-69.

- Guichard, Orengo 1999** : GUICHARD (V.), ORENGO (L.). – Ensembles funéraires du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. à Chaniat, Malintrat (Puy-de-Dôme). In : COLLIS (J.), DEBERGE (Y.), GUICHARD (V.), IZAC-IMBERT (L.), LOUGHTON (M.), MENNESSIER-JOUANNET (C.), ORENGO (L.). – *Projet collectif de recherche sur les mobiliers du Second Âge du Fer en Auvergne. Rapport annuel 1999*, Association de recherche sur l'Âge du Fer en Auvergne, Mirefleurs, 1999, p. 113-148.
- Harmand 1951** : HARMAND (J.). – Sur la valeur archéologique du mot *villa*, *Revue archéologique*, 6<sup>e</sup> série, 38, 1951, p. 155-157.
- Jones 1998** : JONES (S.). – A710. Chaniat, Pré Guillot (Malintrat), *Bilan scientifique de la Région Auvergne*, Ministère de la Culture, 1998, p. 70.
- Lavendhomme 1997** : LAVENDHOMME (M.-O.). – L'occupation du sol de la plaine du Forez (Loire) à la fin du Second Âge du Fer et dans l'Antiquité : données préliminaires, *Revue Archéologique du Centre de la France*, 36, 1997, p. 131-144.
- Liégard 1995** : LIÉGARD (S.). – Maréchal (Romagnat), *Bilan scientifique de la Région Auvergne*, Ministère de la Culture, 1995, p. 80-82.
- Loison 1995** : LOISON (G.). – Champ Madame (Beaumont), *Bilan scientifique de la Région Auvergne*, Ministère de la Culture, 1995, p. 61-62.
- Menessier-Jouannet 1997** : MENNESSIER-JOUANNET (C.). – Le Clos Clidor (Aigueperse), *Bilan scientifique de la Région Auvergne*, Ministère de la Culture, 1997, p. 59-62.
- Menessier-Jouannet et al 1999** : MENNESSIER-JOUANNET (C.), BET (P.), COMBES (P.), BRIZARD (V.), VERNET (G.), ARGANT (J.). – *Saint-Beauzire (63). Biopôle. Occupation du sol en bordure du marais de Cœur. Le Grand Marais*, rapport de fouille archéologique (7/06-23/07/1999), Service Régional de l'Archéologie, Clermont-Ferrand, novembre 1999, p. 15-18.
- Provost, Mennessier-Jouannet 1994** : PROVOST (M.), MENNESSIER-JOUANNET (C.). – *Clermont-Ferrand*, Carte archéologique de la Gaule, 63/1, Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 1994, p. 80-86.
- Rebiscoul 1996** : REBISCOUL (A.). – Les Chazoux (Gannat), *Bilan scientifique de la Région Auvergne*, Ministère de la Culture, 1996, p. 17.
- Ségard 1999** : SÉGARD (M.). – *Habitat, parcellaires et paléoenvironnement dans le sud de la Grande Limagne. Construction d'un système d'information géographique*, maîtrise dirigée par F. Trément, université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand, 1999.
- Trément 1996** : TRÉMENT (F.). – Une perspective microrégionale autour de Saint-Blaise (Bouches-du-Rhône). In : FICHES (J.-L.), *Le III<sup>e</sup> siècle en Gaule Narbonnaise*, actes de la table ronde du GDR 954 « Archéologie de l'espace rural méditerranéen dans l'Antiquité et le haut Moyen Âge » (Aix-en-Provence, La Beaume, 15-16 septembre 1995), Éditions APDCA, Antibes, 1996, p. 228-229 et note 2.
- Trément 1999** : TRÉMENT (F.). – *Archéologie d'un paysage. Les Étangs de Saint-Blaise (Bouches-du-Rhône)*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, Documents d'Archéologie Française, 74, 1999, 314 p., 129 ill.
- Trément 2000** : TRÉMENT (F.). – Archéologie spatiale et archéologie du paysage : le programme « Histoire de l'occupation du sol et évolution des paysages dans le bassin de Clermont-Ferrand », *Nouvelles archéologiques. Du terrain au laboratoire...*, *Revue d'Auvergne*, 554/555, n° 1/2, t. 114, 2000, p. 111-127.
- Trément 2001** : TRÉMENT (F.). – Habitat et peuplement en Provence à la fin de l'Antiquité. In : OUZOULIAS (P.), PELLECUER (C.), RAYNAUD (C.), VAN OSSEL (P.), GARMY (P.). – *Les campagnes de la Gaule à la fin de l'Antiquité*, actes du IV<sup>e</sup> colloque de l'association Ager, Montpellier (11-14 mars 1998), Éditions APDCA, Antibes, 2001, p. 275-301.
- Trément et al à paraître** : F. TRÉMENT, V. GUICHARD, C. MENNESSIER-JOUANNET. – Aux origines de la cité arverne. In : MARTIN (D.). – *Une histoire de l'Auvergne*, Créer Éditions, Nonette, à paraître.
- Vallat en cours** : VALLAT (P.), *L'occupation du sol dans la Limagne des buttes volcaniques (Puy-de-Dôme) de l'Âge du Fer à l'Antiquité tardive. Dynamiques du peuplement, habitats et paysage rural*, thèse de doctorat nouveau régime, sous la direction de M. Provost, université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand II, en cours.